



Côte de Grâce et chemin du Mont-Joli à Equemauville



Situation

La commune d'Equemauville se situe à 3 km au sud d'Honfleur. Le site, en deux parties distinctes, se trouve sur le plateau de Grâce qui domine Honfleur et l'estuaire de la Seine.

Typologie

Site pittoresque

Communes concernées

Equemauville

Surface

4 ha

Date de classement

Arrêté du 16 novembre 1918



La chapelle Notre-Dame de Grâce

DREAL/P. Galigneau

Histoire

Pris dans une tempête au large de Honfleur, le second Duc de Normandie, Robert le Magnifique, fait le vœu de bâtir un sanctuaire s'il échappe au naufrage. Rescapé, il fonde en 1023 la première chapelle sur un plateau dominant la Seine de plus de 90 mètres. Cet endroit devient à jamais le plateau de Grâce. Disparu dans un éboulement de falaise en 1538, le premier édifice est remplacé par une chapelle construite, entre 1600 et 1615, par les bourgeois et les marins de Honfleur, sur un terrain donné par Madame de Montpensier. Depuis Robert le Magnifique, le culte de Notre-Dame de Grâce s'est perpétué. A l'intérieur de l'église, plaques de marbres et vitraux rappellent le souvenir des personnages illustres qui y sont venus : Champlain, Louis XIII, Bonaparte,

Louis-Philippe, Sainte Thérèse de Lisieux... De plus modestes pèlerins garnissent les murs d'ex-voto, de tableaux et de maquettes de bateaux en remerciement à la Vierge. A l'extérieur, les arbres portent également longtemps des témoignages de reconnaissance. En 1791, en pleine tourmente révolutionnaire, le maire d'Honfleur, M. Cachin, achète la chapelle et le plateau pour en faire don aux habitants de sa ville. Le plateau et ses arbres séculaires, la chapelle, le calvaire



La chapelle au début du XX^e siècle

Droits Réservés

et le vaste panorama sur l'estuaire de Seine inspirent de nombreux artistes parmi les impressionnistes qui prennent pension chez la mère Toutain à la ferme Saint-Siméon, en contrebas du plateau. Corot, Monet, Jongkind... et bien sûr Eugène Boudin viennent y poser leurs chevalets.. Comme la rampe du Mont-Joli, acquise au début du XIX^e siècle, la ville d'Honfleur est propriétaire des deux sites. Elle assure l'entretien du plateau qui doit rester à usage de promenade publique et sa chapelle ouverte au culte. Les deux lieux sont classés parmi les sites en novembre 1918 comme ensemble pittoresque. La chapelle est classée monument historique en 1938.

« Patronne des marins, l'existence est si dure...

Sois toujours celle d'autrefois,

Et protège et bénis toujours dans la verdure

Honfleur, la ville de guingois. »

(Lucie Delarue Mardrus)

Le site

Le plateau de Grâce

A l'entrée de la Seine, Honfleur étire ses ruelles tortueuses à l'abri du plateau de Grâce qui la domine d'une centaine de mètres. De quelque endroit où l'on se trouve, les pentes abruptes et boisées du Mont-Joli et de la Côte de Grâce s'imposent à l'œil. D'en bas, le site est invisible caché par les frondaisons des grands arbres qui le recouvrent. Seules deux petites voies permettent d'y accéder. La Charrière de Grâce, étroite venelle encaissée, monte en pente raide depuis la rue Buaille ; elle rejoint tout en haut le CD 62 qui fait le tour du plateau à plus de 90 m d'altitude.



L'oratoire à l'ouest du site

La petite chapelle Notre-Dame de Grâce occupe le sud du site. Elle est entourée de bâtiments annexes dont le presbytère et le bureau des pèlerinages. Un carillon extérieur de 23 cloches se trouve du côté nord. L'édifice en forme de croix grecque présente une façade occidentale originale ; un curieux porche rond, percé de trois ouvertures en plein cintre, est couvert d'un dôme. Au-dessus, une niche abrite une vierge à l'enfant. Tout autour du sanctuaire, des arbres magnifiques ombragent l'espace où, aux beaux jours, il fait bon flâner. Marronniers, chênes, épicéas, tilleuls... filtrent le soleil baignant la chapelle d'une douce lumière. A l'est, la superbe propriété du château de Grâce longe le site de ses murets de briques surmontés de grilles. Face à l'entrée de la chapelle, une allée mène à un petit oratoire à pans de bois aux murs

tapissés d'ex-voto, édifié en 1911. De part et d'autre de l'allée, des marronniers centenaires étendent leurs branches protectrices sur les promeneurs et les pèlerins. Vers l'estuaire, une cuvette engazonnée et nue annonce le bord de la falaise. Bordée au nord d'une lisse blanche prévenant les risques de chutes, elle descend vers le calvaire dominant l'estuaire. En dessous, l'à pic couvert de feuillus, descend jusqu'au CD 513, limite nord du site. En bordure de celui-ci se trouve toujours l'ancienne ferme Saint-Siméon (hors site), aujourd'hui hôtellerie de luxe. Du calvaire, se découvre un vaste panorama sur l'estuaire de Seine et les installations portuaires de la ville du Havre.

La rampe du Mont-Joli

Vers l'est, 500 m plus loin, une esplanade bordée de vieux marronniers et des murs des propriétés riveraines conduit à la rampe du Mont-Joli qui serpente à flanc de coteau vers le vieux Honfleur. De cet endroit se découvre le plus beau point de vue sur la vieille ville : la Seine, le Pont de Normandie et, de l'autre côté du fleuve, la côte Vassal. Au pied du Mont-Joli, Honfleur se découvre telle une maquette, maisons à pans de bois et aux toitures d'ardoises d'où émergent les clochers de Sainte-Catherine, Saint-Etienne et Saint Léonard. Vers la Rivière Saint-Sauveur et ses zones humides s'étend le port de commerce, 3^e port à bois de France. De là, on entend le bourdonnement incessant de la ville et du port ponctué des carillons des églises qui égrenent les heures.

Près du hameau de Saint-Quentin, après avoir emprunté l'étroit chemin du bas de la roche, le visiteur entre soudain dans la légende. Sous les grands arbres, dans une semi pénombre, le



Le calvaire dominant la Seine

Laizon s'échappe en cascades de l'étroite et profonde gorge. A quelques pas, un pont de bois vermoulu franchit la rivière à l'endroit où tournaient autrefois les roues des moulins. En contemplant les murailles fissurées qui s'élancent vers le ciel, comment ne pas croire que ce ne peut être que l'œuvre du diable. Les hommes ont abandonné depuis longtemps les lieux. Les moulins ont disparus et l'endroit s'est boisé depuis le début du XX^e siècle. Chênes, châtaigniers, frênes, érables... s'élancent vers les hauteurs et contorsionnent leurs troncs pour atteindre la lumière. Seules quelques trouées dans la végétation révèlent d'énormes pans verticaux de rochers fracturés. En montant sur la crête ouest, les arbres deviennent moins hauts. Genêts et ajoncs accompagnent les chênes rabougris qui poussent sur la hauteur. Le fond de la gorge est invisible, seul le murmure de l'eau révèle la présence de la rivière. La vue est magnifique sur la canopée des grands arbres d'où émergent quelques pans de falaises abruptes. En face, au point le plus haut, le tombeau de Marie Joly se dissimule derrière un if torturé qui s'accroche au rocher. Au loin, la plaine apparaît avec le hameau de Saint-Quentin que cernent champs labourés et bandes boisées. Après être redescendu le long du Laizon, un pont de pierre permet de traverser la rivière que l'on abandonne pour longer le versant sud de la colline. Ici, s'ouvre le domaine des hommes préhistoriques.

De grands arbres poussent sur les pentes moins



La rampe du Mont-Joli et Honfleur

abruptes, le sous-bois dégagé est parsemé de gros blocs de grès qui cachent l'abri sous roche du paléolithique. En face, près d'un bras de la rivière se trouvent deux polissoirs qui conservent encore les traces laissées par le frottement des silex. Après le manoir de Poussendre, un étroit chemin encaissé remonte vers le plateau en longeant le pied des remparts de l'ancien camp de l'âge du bronze. Devant la chapelle, s'étend le plateau du Mont Joly : lande couverte de hautes herbes et parsemée de touffes d'ajoncs et de genêts. En périphérie, une végétation peu développée de chênes et de frênes

masquent les pentes abruptes. Au bout d'une allée engazonnée se trouve l'entrée de la sépulture de Marie Joly, entourée d'une clôture et d'un fossé. Le sarcophage, qui frôle l'abîme, est décoré d'un bas-relief représentant la célèbre actrice allongée et grandeur nature.

Devenir du site

Le plateau de Grâce et la chapelle semblent sortir tout droit du tableau de Monet, rien ne semble avoir changé. Pourtant, à la période estivale, le site est envahi (plus de 3 millions de visiteurs selon la Ville de Honfleur) de touristes et de véhicules qui stationnent partout où cela est possible. Le principal accès s'effectue en empruntant l'étroite Charrière de Grâce, mal aménagée pour les piétons et fort encombrée l'été. Étonnamment, le calme revenu, le site ne semble pas avoir souffert de l'invasion estivale et retrouve tout son charme. C'est un des haut-lieux du tourisme honfleurais et normand et, à ce titre, la Ville de Honfleur l'entretient avec soin et veille jalousement à sa sauvegarde. Quelques travaux seraient les bienvenus pour maîtriser le stationnement et élaguer la végétation qui occulte le panorama sur l'estuaire. La rampe du Mont-Joli semble moins fréquentée, elle souffre cependant d'un manque d'entretien de la végétation arbustive qui borde la sente et bouche peu à peu les vues en descendant vers Honfleur. Ces deux lieux classés, sont inclus dans le site inscrit de la Côte de Grâce qui couvre plusieurs communes (voir site 14100).



Honfleur vu de la rampe du Mont-Joli